EN ASIE

Ce n'est plus seulement en Belgique et en France, dans les pays Balkaniques, en Galicie et en Pologne, que se poursuit la guerre. Voici que, depuis plusieurs mois, avec une intensité accrue, avec un intérêt chaque jour plus vif, elle se déroule sur d'autres théâtres : la Syrie, l'Arménie, la Mésopotamie — autrement dit, la Turquie d'Asie.

Les éléments allogènes de la Turquie d'Asie ont toujours subi à regret le régime d'oppression et d'exaction du gouvernement ottoman. Leurs espérances, encouragées par l'exemple de l'affranchissement des provinces d'Europe, ont pris à cette heure un réconfort nouveau. Nombre d'Arméniens se sont enrôlés dans les armées du Tzar. Les Arabes, Syriens et autres, atendent de la victoire des Alliés une situation meilleure ; leurs aspirations, confuses peut-être et diverses, ont toutes un élément commun caractéristique : tous ces peuples ont un même désir d'échapper enfin au joug des Turcs, de s'émanciper, de devenir livres de gérer leurs affaires conformément à leurs intérêts propres.

En Syrie, ces tendances se manifestent sous plusieurs formes. L'idée d'une indépendance totale a trouvé des partisans qui font miroiter aux yeux des populations la création éventuelle d'un royaume syrien. Les uns souhaiteraient un prince musulman, les autres un prince chrétien. D'autres rêvent une organisation à caractère international, s'inspirant du régime du Liban, qui jouit déjà, grâce à la France, d'une autonomie relative et qui est administrée par un gouvernement chrétien. Des comités se sont formés pour tirer parti de la défaite ottomane, en créant un mouvement populaire, au nom de l'indépendance arabe. D'autre part, quelques familles, dont les membres ont trouvé dans les hautes fonctions gouvernementales d'Egypte l'emploi de leur intelligence et de leurs capacités, s'accommoderaient volontiers d'un rattachement de la Syrie au protectorat britannique des rives du Nil. Tous ces projets sont, on le voit, assez imprécis. Ils n'en restent pas moins une affirmance significative sur ces populations orientales dont l'esprit imaginatif se nourrit aisément de rêveries, alimentées par les souvenirs d'un passé glorieux entre tous. L'avance des Anglais en Mésopotamie, longeant la grande route de Bagdad, qui doit relier l'Europe à la Perse et aux Indes, contribue à susciter de vastes desseins. D'une extrémité à l'autre de la Turquie d'Asie, les peuples songent à inscrire dans leur histoire une page nouvelle : et naturellement ce sont ceux qui ont conservé avec l'Occident les relations les plus directes qui comprennent le mieux que la crise formidable qui, depuis dix-huit mois, convulse le monde, peut être pour eux aussi une décisive étape vers le progrès et la liberté.

Dans la Méditerranée orientale, la France possède un tel prestige qu'il influence toutes les préoccupations d'avenir. Si parmi les Syriens éloignés du pays, certains peuvent avoir été influencés ou conquis par les prestige d'autres peuples, ceux qui sont restés sur la terre natale nous conservent un fidèle et touchant attachement. C'est au Liban que cet attachement est peut-être le plus marqué. Il est fait de souvenirs, de traditions, de reconnaissance et aussi de cette conviction que, partout où elle se trouve, la France favorise les groupement les plus cultivés, les plus éclairés. Mais ces sympathies rayonnent dans tout l'Orient, où, bien que depuis vingt ans nous y ayons négligé toute propagande, notre langue est la plus répandue parmi les classes dirigeantes, où notre civilisation et notre culture se sont édifiées sur des bases assez solides pour avoir résisté aux manœuvres et aux efforts de tous ceux qui ont tenté de nous y suplanter.

Depuis des siècles la France n'est-elle pas, en effet, étroitement mêlée à tous les grands événements de l'histoire de la Syrie ? Lorsque les massacres turcs ensanglantèrent douloureusement ces régions, nos troupes vinrent au secours des populations et notre intervention amena les règlements de 1861 et de 1864 qui définirent les droits de protection des puissances européennes sur les chrétiens et Maronites de Syrie. Dans la guerre actuelle, où la France et les Alliés soutiennent le choc de deux empires qui ont tenté de faire des provinces ottomanes un fief économique et politique, c'est à la France, qui représente à leurs yeux la justice et la civilisation, que vont en première ligne leurs vœux les plus ardents.

Les Alliés ont d'autres présomptions plus pressantes que de suivre chaque intrigue que l'on voit se dessiner sur le littoral asiatique de la Méditerranée. Ils travaillent, d'un effort commun et solidaire, à frapper au cœur l'oppresseur séculaire, la cause et l'origine de tous les maux d'Orient. Sur les meilleurs moyens d'y remédier et d'en éviter le retour, l'accord se réalisera sans difficulté aussi bien entre les vainqueurs qu'entre ceux-ci et les peuples libérés. Au lendemain de la victoire, c'est une lumière plus éblouissante et plus pure qui éclairera l'Asie affranchie.

Alexandre ZÉVAÈS